

De l'abbé Bovet à Sidney Bechet

Autor(en): **Roth, Simon**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **29 (1999)**

Heft 9

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827864>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

De l'abbé Bovet à Sidney Bechet

Photo Jean-Luc Cramatte/Freeneews



André Brugger, la passion du jazz

Formé par l'abbé Bovet, André Brugger a découvert le jazz dans les années cinquante. Habitant aujourd'hui le quartier du festival Jazz-Parade, il se bat encore, à 70 ans, pour cette musique à Fribourg. Parcours.

Dans son petit meublé, André Brugger égrène les noms glorieux de sa jeunesse: l'abbé Bovet et les chœurs d'enfants, la pléiade d'artistes du jazz d'après-guerre. Puis le temps des festivals contemporains, et notamment celui de Fribourg, qui lui tient à cœur. Enfant de la Basse-Ville, André Brugger peut la décrire avec le lyrisme propre aux souvenirs d'enfance: la vie et l'esprit de quartier, la luge en hiver sur la pente vertigineuse de la Lorette; l'exploration des grottes et du tunnel secret qui donne sur le couvent de la Maigrange; le hockey rudimentaire sur une mare gelée, avec des amis qui fonderont plus tard le HC Gottéron;

les cannes en sapin coupées dans la forêt et les «arrache-talons» pour seuls patins. Une Basse-Ville encore un peu méprisée, composée de familles ouvrières aux ribambelles de gosses; la ville d'avant la spéculation immobilière, à l'époque où, selon le mot d'un historien, le Stalden était plus qu'une pente: une frontière.

Formé par l'abbé Bovet, André Brugger fut un «pinson» reconnaissant. Mais un jour la voix mue, et l'adolescence a d'autres exigences. Suivre la prestigieuse fanfare de la landwehr, comme tant d'autres? Non, le football prend le dessus. Les parties de Central contre les juniors du FC Fribourg ne s'oublient pas. Puis une formation de comptable permet de travailler quelques années dans une librairie devenue fameuse l'espace d'une guerre: la LUF, rue de Romont, avec ses deux étages, sa clientèle érudite et bohème. Charles-Albert Cingria, Georges Borgeaud et Aloys Bataillard n'y sont plus, mais de jeunes passionnés – Jacques Chessex, Emile Gardaz – furent toujours dans l'odeur de papier et d'encre.

La révélation du jazz

De petites bandes se créent, des coteries, un milieu artistique et bon vivant. Et, à l'aube des années cinquante, c'est la révélation du jazz! A Paris, dans les caves de Saint-Germain-des-Prés, toute une jeunesse vibre aux accords de cette musique nouvelle. André Brugger s'enthousiasme. Quelques amis possèdent des tourne-disques. On se réunit chez eux pour écouter les premiers 75 tours des maîtres de l'époque: Sidney Bechet, Duke Ellington, Louis Armstrong, les big bands, le new orleans. Certains s'aventurent: clarinette, saxo, batterie.

Mais la décennie s'achève et jeunesse se passe. André Brugger bourlingue alors à travers le pays: courtier en joaillerie à Genève, puis représentant de mode, à l'époque où

la minijupe dévoile les jambes et fait la fortune d'industriels habiles. Le jazz est toujours présent. Il se rend parfois à Antibes, lieu privilégié d'un festival.

Et Fribourg? Le jazz y est revenu, sous la forme d'un festival, «Jazz-Parade», qui anime depuis quelques années les soirs d'été de la place Georges-Python. Habitant désormais le quartier, André Brugger s'y rend régulièrement. Il y a retrouvé les amis du club du «Be-Bop», les vieux copains jamais revus des caves enfumées et des premiers disques. Il soutient le festival contre les voisins incommodés, tous ces «gens bien et âgés» qui oublient qu'une ville – et surtout Fribourg – doit aussi respirer, vivre. Et ne pas se transformer en sarcophage gothique, si beau soit-il.

Simon Roth

Les années be-bop

Un club de «Be-Bop» se constitua à Fribourg dans les années cinquante. Chacun venait y danser avec sa partenaire, dans les salles du Restaurant des Charmettes. Comme le chantait alors Brassens, on se trouvait à l'âge «où jouer tout seul ne suffit plus». On écoutait des concerts à l'Embassy. Un orchestre se créa et les couples swinguaient sur les chars des carnivals de Fribourg ou de Morat. Les meilleurs d'entre eux reçurent des invitations de grands palaces lausannois. Et l'habillement était à la hauteur, tout un équipement s'avérant nécessaire: «On se promenait en ville avec des chemises à carreaux où le rouge dominait, les premiers jeans apparaissaient avec les baskets pour danser.»